

Simon Augade : L'Outre Douve

■ Jean-Pierre MAILLARD

Capitale du pays d'Auge, Lisieux est une ville normande à la renommée mondiale portée par le souvenir de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus dont les reliques attirent depuis un siècle des centaines de milliers de pèlerins chaque année. Lisieux est aussi appréciée pour elle-même, son environnement de vallées, de bocage et par tout ce que l'on produit avec la pomme, son jus, le cidre, le pommeau, le calvados et autres déclinaisons, sans oublier le fromage, puisque Lisieux est à mi-chemin entre Pont-l'Évêque et Livarot et guère plus loin, de Camembert.

La campagne alentour est parsemée de châteaux et l'on s'attachera à celui de Saint-Germain-de-Livet, remarquable par son architecture Renaissance. Entouré de douves, il associe un manoir à pans de bois de la fin du XV^e siècle et une construc-

tion en pierre et brique vernissée du Prê-d'Auge de la fin du XVI^e siècle qui réjouit l'œil. Jusqu'au XIX^e siècle, la cour intérieure était fermée par deux autres ailes, également construites dans le style Renaissance. Dans les années 1860, pour une raison encore inconnue, elles ont été démolies. Labellisé musée de France, le château appartient, par donation, à la ville de Lisieux depuis 1957. Mis à la disposition de l'agglomération Lisieux-Normandie, il est géré par son pôle muséal dont la programmation, depuis trois ans, permet à l'art contemporain d'investir le parc avec l'organisation d'expositions temporaires.

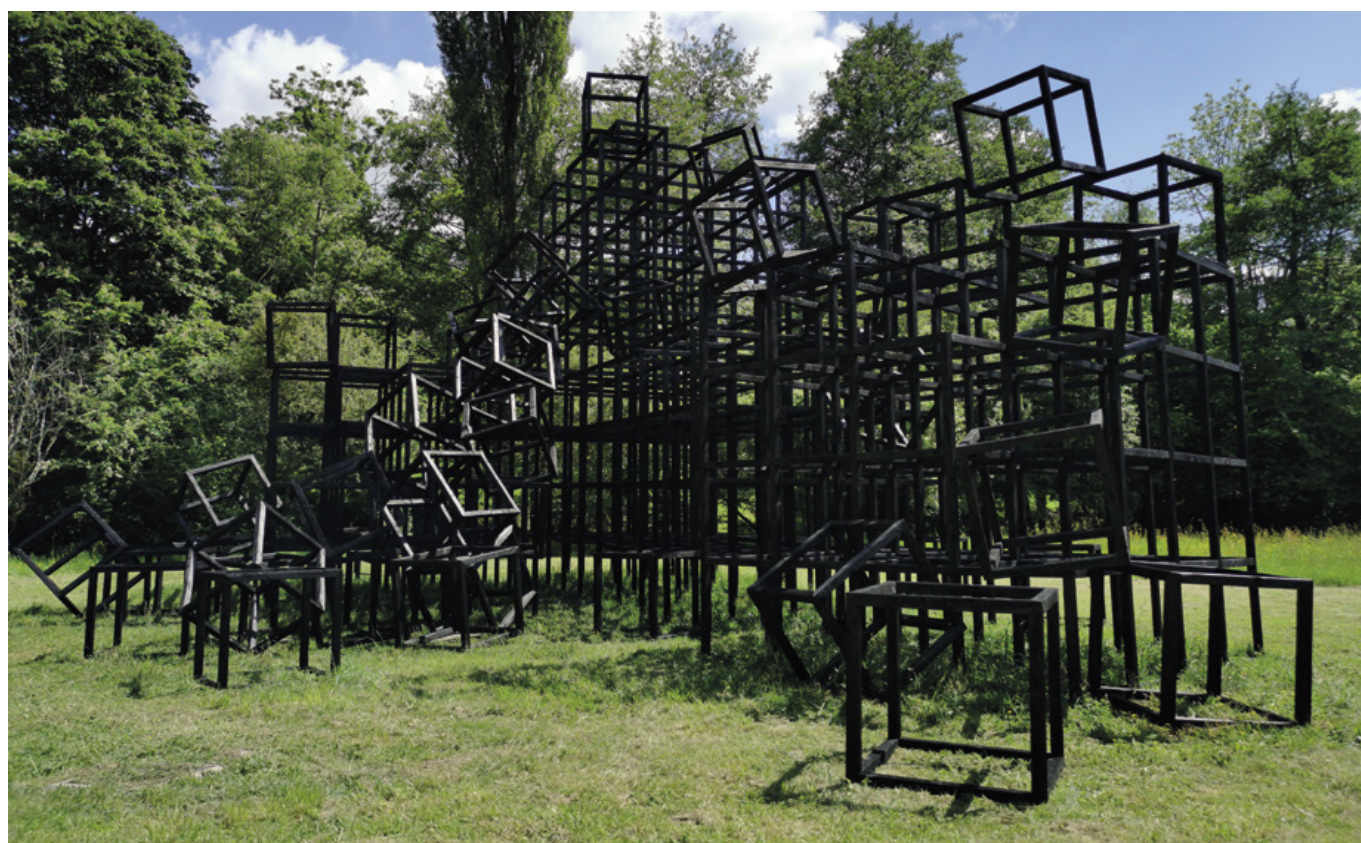
L'Outre Douve

Pour l'édition 2021, carte blanche a été donnée à l'artiste plasticien Simon Augade. Accueilli en résidence, il s'est tenu sur place du 4 mai au 4 juin 2021 pour construire, seul, une installation *in situ* nommée L'Outre Douve. Sa performance s'inspire de la forme du damier constitutive de la façade principale du

château-musée caractérisée par l'alternance de blocs de pierres et de blocs d'assemblage de briques vernissées. Cette création en bois évoque aussi le colombage typique de l'architecture du manoir ouvert sur la cour intérieure.

Ayant constaté l'absence des autres ailes du château, l'artiste a retenu une implantation de l'installation dans le parc, en nature de prairie, justement par delà les douves "comme si un décalage fait réapparaître ces ailes, mais pas tout à fait à leur place et pas tout à fait telles qu'elles étaient", une renaissance symbolique et éphémère en quelque sorte.

La géométrie de l'œuvre n'est pas à démontrer puisque le carré du damier évolue en un cube ajouré employé comme une brique pour la construction de L'Outre Douve. Tous les cubes ajourés font un mètre de côté et donc, un volume de 1 m³, chaque côté étant taillé dans un chevron de 7 cm par 7 cm de section. La mesure étalon "s'est imposée entre des préoccupations de rapport architectural, de monumentalité, de proportion



L'Outre Douve.

© Simon Augade



Le château de Saint-Germain-de-Livet : un joyau.

et de présence dans l'espace, sans négliger la dimension économique du cadre du budget du projet". Les côtés de tous les cubes sont fabriqués en bois brûlé. Le choix de cette matière procède de la volonté de donner aux lignes de l'œuvre une couleur noire qui s'intègre au paysage, en attirant le regard sur leur transformation par calcination et en les montrant tendant vers le minéral carboné puisqu'elles brillent en accrochant la lumière. Le choix de la couleur est audacieux puisque le noir a besoin du Soleil pour être mis en valeur alors que l'astre n'est pas vraiment généreux en Normandie. À ce sujet, Simon Augade considère également que *"la consommation interroge l'avant et l'après de l'objet calciné"*. On peut se demander si le rouge de la combustion ne pouvait pas être une alternative puisque le rouge feu et le vert de l'écrin de la prairie et de la futaie qui la ferme sont complémentaires. Mais encore faut-il apprécier le rouge comme Gustave Eiffel, son choix pour la première couleur de la tour éponyme. Il est remarqué que le film *"Eiffel"* récemment sorti rappelle le rouge poinsettia de l'origine.

L'empilement des cubes ajourés, montant jusqu'à neuf mètres, a composé un mur perçu comme une grille mise en volume, un mur qui, aussitôt construit se déconstruit. L'accumulation première s'effrite, les cubes si structurants et leurs assemblages si ordonnés basculent et génèrent des amoncellements.

Les angles saillants des cubes se confrontent, se percutent et pointent dans des obliques ou des positions instables. Des chaos de blocs se créent alors, laissant l'architecture s'enfoncer dans la ruine vers, selon Simon Augade, *"une autre loi où la notion de temporalité est mise en question"*. Certains éléments paraissent même s'enfoncer ou émerger du sol *"mêlant ainsi la chute et l'érigé, la force présente et la disparition"*. En effet, des blocs se désaxent, se déchaussent, s'affaissent et dégringolent. Le créateur joue ainsi sur le déséquilibre pour donner également l'impression du mouvement, soulignée par la lumière renvoyée par le bois carboné, quand bien même la chute des cubes est figée.

Simon Augade

Simon Augade est né en 1987 à Bagnères-de-Bigorre dans les Hautes-Pyrénées. En 2011, après cinq ans d'études, il est diplômé de l'école européenne supérieure d'art de Bretagne – site de Lorient, une ville où désormais il vit et travaille. Simon Augade se tourne très vite vers la mise en volume et la sculpture. Son vocabulaire plastique, aisément reconnaissable, est caractérisé par l'assemblage de matériaux de récupération, fruits de ses récoltes. Par des conceptions sculpturales, l'artiste questionne notre relation physique à l'environnement et interroge *"la tenue des choses"*. Dans ses sculptures-installations

qui tentent sans cesse d'agripper l'espace et le spectateur, il aborde les dualités de notre monde. Il entretient un dialogue récurrent entre le géométrique et l'informel, la ligne (comme norme) et le débord, les contraintes intérieures et le besoin irréprensible de les transgresser. C'est aussi pour lui une façon de mettre en évidence la précarité, la fragilité, l'aspect bancal et éphémère de nos vies et des espaces que l'on se construit.

Dès 2013, ses accumulations sont offertes au public dans différents sites, par exemple sur la place du Parlement de Bretagne à Rennes ou encore sur le parvis de l'Hôtel des Arts de Toulon. Mieux qu'un inventaire, le renvoi au site Internet <https://simonaugade.fr/> montre les nombreuses productions du sculpteur. Pour rester en Normandie et comme à Saint-Germain-de-Livet, il a été accueilli en résidence à l'Usine Utopik, un lieu d'art contemporain dans les anciennes serres horticoles de Tessy-Bocage, qui se positionne comme une plateforme de recherche et d'expérimentation ouverte aux artistes plasticiens et aux écrivains.



L'Outre Douve (détail).

Au moment où vous lirez ces lignes l'Outre Douve de Saint-Germain-de-Livet aura sans doute disparu, tout comme a disparu l'emballage de l'Arc de Triomphe de l'Étoile à Paris projeté par Christo et abouti *post mortem*. Ceux qui ont vu ces interventions plastiques garderont en mémoire toute la force de l'original, le plaisir de l'instant de la découverte et, en même temps, le sentiment que toutes les constructions humaines ont une fin. ●